Document generated on 10/12/2024 2:09 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

WYNN, Graeme, *Timber Colony. A historical geography of early nineteenth century New Brunswick.* Toronto, University of Toronto Press, 1981, xiv-224 p. $10.00.

John Keyes

Volume 36, Number 1, juin 1982

URI: https://id.erudit.org/iderudit/304041ar
DOI: https://doi.org/10.7202/304041ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Keyes, J. (1982). Review of [WYNN, Graeme, *Timber Colony. A historical geography of early nineteenth century New Brunswick.* Toronto, University of Toronto Press, 1981, xiv-224 p. $10.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *36*(1), 126–128. https://doi.org/10.7202/304041ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

WYNN, Graeme. *Timber Colony. A historical geography of early nineteenth century New Brunswick*. Toronto, University of Toronto Press, 1981, xiv-224 p. $10.00

Cet ouvrage sur l'industrie forestière du Nouveau-Brunswick durant la première moitié du dix-neuvième siècle est fort bienvenu. Il annonce en quelque sorte la relance de l'étude d'un élément central du développement économique des colonies britanniques en Amérique du Nord par une deuxième génération de chercheurs. Pour reprendre le langage de la première génération, le bois serait l'un des grands produits générateurs («staple»), avec le poisson, la fourrure, le blé et l'exploitation minière qui auraient façonné l'orientation économique et sociale de ces colonies. Nos connaissances historiques sur l'exploitation forestière reposent principalement sur l'oeuvre de A.R.M. Lower, parue durant les années 1920 et 1930. La longue et minutieuse recherche du professeur Wynn permet de prolonger et de dépasser cet apport.

Des deux principaux centres d'exploitation forestière, soit le Québec et le Nouveau-Brunswick, c'est le dernier que Wynn privilégie dans son étude. Fort d'une formation en histoire et en géographie, il nous présente une géo-histoire de l'industrie et du commerce du bois dans laquelle il marie des considérations socio-économiques à des éléments purement physiques, tels la composition de la forêt, le climat et le réseau hydrographique nécessaire au transport du bois. D'abord, c'est la forêt elle-même qu'il nous décrit; elle se trouve au Nouveau-Brunswick, comme dans une bonne partie du Canada central, dans la zone des «tsugas, pins blancs, bois durs septentrionaux». C'est une forêt qui recèle en grande quantité le majestueux pin tant convoité en Grande-Bretagne au siècle dernier.

Néanmoins, en 1800, l'existence de cette richesse forestière ne suffisait pas à elle seule à en déterminer l'exploitation; l'auteur nous brosse un tableau peu prometteur de la colonie au début du siècle:

> Newly occupied territories often depend upon an export staple to initiate and sustain economic growth, but... New Brunswick was poorly endowed in this regard... (It) offered only a marginal environment for farming... (its) fishery was

> far inferior to that of Nova Scotia. Mining held out few immediate prospects. There was a wealth of wood in New Brunswick's forest, and wood was the essential commodity of the age, but it was also a high bulk, low value cargo, and accessible markets were severely limited... The province was a backwater of empire, peripheral to, and poorly connected with, the North American world. (p. 24-25)

Ce fut essentiellement des événements géo-politiques survenus en Europe qui changèrent cette situation. Le Blocus continental imposé à la Grande-Bretagne par Napoléon en 1806 coupa celle-ci de son approvisionnement traditionnel en bois de la Baltique, ce qui l'obligea à chercher ailleurs ses fournisseurs. Son regard s'est alors tourné vers ses colonies d'Amérique du Nord. Au Nouveau-Brunswick, l'intérêt de la Grande-Bretagne se traduisit par une augmentation importante des exportations de bois: entre 1805 et 1812, la quantité de bois équarri exportée annuellement a été multipliée par 20, totalisant près de 100 000 tonnes. Elle dépassa 240 000 tonnes en 1819, et, en 1825, atteignit son plus haut niveau, 417 000 tonnes. Le niveau d'exportations se maintint au-dessus de 200 000 tonnes jusqu'en 1840 pour diminuer légèrement par la suite. Pendant cette même période, de 1800 à 1851, la province a vu sa population croître de 25 000 à 200 000 habitants.

Dans son deuxième chapitre, intitulé «The Development of a Dependant Economy», le professeur Wynn analyse, d'une manière lucide et claire, cette évolution économique. Des thèmes comme le développement industriel en Angleterre, le Blocus, les politiques tarifaires, les fluctuations des prix, la règlementation coloniale des permis de coupe, et les hauts et bas du cycle économique dans la métropole sont autant d'éléments qui forment le canevas à partir duquel il élabore son analyse. Il y a toutefois un élément dont on peut déplorer l'absence: le contexte commercial canadien. La métropole cherchait à satisfaire ses besoins en bois non seulement au Nouveau-Brunswick mais aussi dans les Canadas. Le port de Québec est devenu un important centre d'exportation forestière en même temps que le Nouveau-Brunswick exploitait ses ressources forestières pour le marché impérial. Or, selon les données fournies par le professeur Wynn — les taux d'importation du bois de l'Amérique britannique en Angleterre et d'exportation du Nouveau-Brunswick —, le lecteur a de la difficulté à bien situer quantitativement le Nouveau-Brunswick dans un commerce partagé avec Québec. L'auteur ne fait pas la distinction et il n'est pas possible de faire soi-même ses propres déductions.

Poursuivant son analyse géo-historique, Wynn décrit les changements que l'exploitation forestière a engendrés dans le paysage néo-brunswickois: l'implantation de moulins à scie, les aménagements de rivières, le réseau routier, le peuplement, etc. D'autre part, l'auteur s'attarde aux transformations que cette activité a eues sur la structure sociale, et, dans un chapitre fort intéressant, il se penche sur «le rôle de l'entrepreneur». Au moyen de graphiques, il reconstitue le réseau des relations socio-économiques entre les différents groupes participants à

l'industrie forestière: le marchand-grossiste, le marchand-général de campagne, l'opérateur de moulin à scie, le courtier, le sous-traitant, le fermier, le fermier-bûcheron, le spéculateur et le contracteur forestier. Il explique la croissance de grosses compagnies et leur emprise grandissante sur l'industrie par le besoin de capital et par des facteurs tels que la règlementation et l'allocation de limites forestières. À la fin de la période en question, Wynn note que, surtout pour des communautés du nord-est de la province, «their populations had come under the economic sway of a leading entrepreneur who controlled the market for wood, organized much of the lumbering in the area by acquiring licences and supplying provisions, and assumed a patriarchal role in the community». (p. 166)

Le caractère très varié des sources documentaires que Wynn a consultées pour cette étude mérite aussi d'être mentionné. Exception faite de la documentation relativement maigre sur la nature des opérations des entreprises engagées dans cette activité — lacune surtout attribuable à l'inexistence de fonds de papiers d'affaires dans des archives accessibles aux chercheurs —, sa bibliographie qu'il fait accompagner d'un essai bibliographique est d'une grande utilité pour ceux qui s'intéressent à l'histoire socio-économique.

Bref, *Timber Colony* s'avère un ouvrage important et des plus intéressants car son sujet et son approche géo-historique dépassent le cadre de la simple histoire régionale.

Dictionnaire biographique du Canada
Québec

JOHN KEYES